

bonnet « architecturé » et de délicates attaches de rubans, » ne songe pas un peu, en même temps qu'à sa douleur, combien ce costume lui sied.

Dans notre Midi, la douleur ne s'écarte pas de certaines formes traditionnelles. Elle a des rites. Quand quelqu'un est mort, les femmes du village s'assemblent chez le défunt pour pleurer en commun. Un bonhomme meurt. Une voisine accourt pour pleurer. Elle trouve la veuve fort occupée à balayer, à mettre en ordre, qui lui dit : « Je n'ai pas le temps de pleurer aujourd'hui, mais venez dimanche, nous pleurerons toute la journée. »

*
* *

Un bonhomme, l'autre jour, était à l'agonie. Il ne restait dans la chambre que sa femme. Sa fille, ne pouvant supporter ce spectacle, s'était retirée, accablée, dans la chambre voisine. De temps en temps, elle disait :

— *Mãire, j'esclato?*

— *Pancaro, ma filho, espéro un momentoun !*

Une demi-heure se passe. Même demande, même réponse.

Ainsi de suite pendant trois heures. La pauvre fille s'ennuyait à mourir de toujours attendre. Enfin, la mère crie :

— *Esclato, ma filho, esclato !*

Et les deux femmes firent retentir l'air de cris épouvantables.

*
* *

A Nyons, il y avait deux bonnes dames parentes, qui, l'hiver, se réunissaient pour passer leurs soirées ensemble. Les soirées d'hiver sont longues. Quand on avait passé en revue tout le voisinage, lorsque, pour la centième fois, on